

L'Édition des prix de l'AMECQ 2014



Le Tour des Ponts :
Média écrit communautaire
de l'année 2014!

Conseil d'administration

Présidente :

Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley*,
Cantley

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :

Maryse Labonté,
L'Indice bohémien, Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-

Saint-Jean/Mauricie : Richard Amiot,
Droit de parole, Québec

Montréal/Laval/Laurentides/Lanaudière :

Paul-Alexis François,
Le Monde, Montréal

Chaudière-Appalaches :

Manon Fleury,
Coup d'œil sur St-Marcel, Saint-Marcel

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Annie Forest,
Entrée Libre, Sherbrooke

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/

Côte-Nord : Yvan Roy,
ÉPIK, Cacouna

L'Association des médias écrits
communautaires du Québec reçoit le
soutien du ministère de la Culture, des
Communications du Québec

Culture
et Communications

Québec

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard

Mise en pages : Ana Jankovic

Révisseur : Delphine Naum

AMECQ

140, rue Fleury Ouest
Montréal (Québec) H3L 1T4

Tél. : 514 383-8533

1-800-867- 8533

Télec. : 514 383-8976

medias@amecq.ca

www.amecq.ca

Photo à la une : La présidente de l'AMECQ,
Kristina Jensen avec Sylvie Gourde,
coordonnatrice du journal *Le Tour des Ponts* qui
s'est mérité le prix de Média écrit
communautaire de l'année 2014.
Crédit photo : Jean Vincent-Olivier

SOMMAIRE

Prix Raymond-Gagnon

Jean-Fançois garde les troupes motivées

Au fil de La Boyer 3

Média écrit communautaire de l'année 5

Meilleure nouvelle

Des militaires débarquent à Saint-Anselme

Sylvie Gourde, Le Tour des Ponts 6

Meilleur reportage

Du chanvre dans les Basques

Marjolaine Jolicoeur, L'Horizon 7

Meilleure entrevue

Benoît Labonté, neuroscientifique, de Bedford à New York

Éric Madsen, Le Saint-Armand 9

Meilleure opinion

Le bien des autres

Christiane Dupont, Journaldevoisins.com. 11

Meilleure chronique

À l'école de la chasse

Bernard Jolicoeur, Le Trait d'Union du Nord 13

Meilleure critique

Les doux murmures de l'amour

Normand Gagnon, Autour de l'île 14

Meilleure conception graphique - magazine

Au fil de La Boyer 16

Meilleure conception graphique - tabloïd

Le Mouton NOIR 16

Meilleure photographie de presse

L'Indice bohémien 17

La liste des gagnants des prix de l'AMECQ 2014 18

La remise des prix 2014 en images 20

Jean-François garde les troupes motivées

Au fil de La Boyer, Saint-Charles-de-Belechasse

L'impact sur le journal

Jean-François est celui qui reçoit et trie tous les textes, chaque mois. C'est le premier intervenant du processus de production de notre journal. Il en prend connaissance, il en fait une brève mise en pages, conformément aux besoins de la production, pour ensuite l'ache-miner aux correctrices. Mais surtout, il juge de la pertinence, de la crédibilité du contenu et sollicite l'avis du conseil d'administration si un texte ne cadre pas avec notre politique de rédaction. Il échange avec tous les bénévoles rédacteurs au sujet de leur texte ou de l'oubli d'une photo; il s'assure que des sujets ne sont pas traités en double, que le graphiste reçoit de bonnes indications pour le montage. Outre celui des rédacteurs, c'est le rôle le plus important du journal, en l'absence désormais d'un rédacteur en chef. Jean-François a ainsi une vue d'ensemble de ce qui sera publié, de la couverture des sujets, du respect des chroniques.

La détermination

Notre journal a été en danger en 2013. À la suite de deux départs consécutifs de rédactrices en chef et devant l'impossibilité de les remplacer, la communauté a dû se mobiliser pour garder son journal, après 27 ans de publication. Ainsi, nous procédons actuellement à la chaîne : chaque personne a des tâches bien définies à accomplir selon un calendrier strict. Ce mode n'est pas l'idéal, il ne facilite pas les communications, les échanges entre les gens,



Photo : Jean Vincent-Olivier

Jean-François Comeau du journal *Au fil de La Boyer*.

car tout se passe principalement par courriel. Idem avec les rédacteurs, les collaborateurs, les publicitaires. Jean-François joue bien souvent le rôle de tampon entre les retardataires et l'équipe de production... Et court après les chroniqueurs... Il doit parfois informer un rédacteur du refus de publier un texte, former les plus anciens à l'utilisation des technologies... Malgré tout, il adore découvrir en exclusivité les textes à paraître, avoir une vue d'ensemble de ce qui se passe dans sa communauté, assurer une certaine logique dans l'ordonnement des textes. Il s'émerveille devant des chroniques régulières, les suggestions des enfants de l'école...

La capacité de mobilisation

Avec l'actuel processus de production et de publication à la chaîne, la mobilisation et le maintien de l'intérêt des bénévoles sont fondamentaux. Notre journal en est un communautaire, fondé sur les gens du milieu depuis 27 ans. L'approche agréable, sympathique et généreuse de Jean-François contribue à garder les troupes motivées. Malgré des contraintes parfois lourdes, il offre toujours son temps, sa disponibilité, il est accessible et à l'écoute des suggestions des gens. Étant citoyen du village depuis seulement deux ans, il ne lui a pas été facile de faire sa place, mais il l'a faite dans le respect des gens d'ici, impliqués depuis longtemps dans le journal. Il s'est introduit en douceur et en respectant le travail des gens. Cela a contribué à établir sa crédibilité, qui lui permet désormais d'être un pilier pour les bénévoles évoluant autour du journal. Il collabore à l'organisation d'activités de remerciements des bénévoles, y est toujours présent pour alimenter, lui aussi, la flamme des gens impliqués.

L'engagement personnel

Chaque mois, Jean-François investit plus de 15 heures, durant six jours consécutifs. C'est de

lui que tout le processus mensuel part. Il s'applique donc à la tâche dès les premiers textes entrés. À défaut d'avoir un rédacteur en chef qui écrirait un éditorial en bonne et due forme, Jean-François écrit chaque mois, en plus de ses autres tâches, parfois une chronique d'opinion, parfois un papier rassemblant les grands éléments de la publication. S'il est à l'extérieur pour son travail, ce qui arrive régulièrement, il ne manque jamais à sa tâche. En novembre, Jean-François a eu son premier enfant, en plein dans la semaine de tombée des textes. La publication du journal étant si précieuse pour lui, il a même apporté son ordinateur portable à l'hôpital pour y traiter les textes, durant les quelques heures de sommeil de son bébé. C'est d'ailleurs lui qui a décidé, malgré une année 2013 difficile pour notre journal, où les bénévoles se sont faits plus rares, de soumettre des candidatures pour les prix de l'AMECQ, car il voulait absolument souligner l'excellent travail des rédacteurs bénévoles.

L'innovation communautaire

C'est en 2012, avant d'occuper ses actuelles fonctions, que Jean-François a fait son entrée au sein de *La Boyer*. Il a en effet réalisé des « focus group » auprès de deux groupes de la population : des nouveaux arrivants et des lecteurs de longue haleine. Cette démarche avait pour but de connaître les besoins, attentes et intérêts des lecteurs. Jean-François tenait fortement à ce que le journal continue de vibrer au diapason des citoyens du village. Il a animé ces rencontres de discussion, soumis un rapport étoffé au conseil d'administration et fait une synthèse de son travail à l'Assemblée annuelle. Ces rencontres d'échanges ont relancé l'implication de certaines personnes et, sans qu'on puisse le prévoir, ont permis de raviver le sentiment d'appartenance de certains lecteurs du journal qui, lors des difficultés en 2013, se sont impliqués plus directement dans le processus de production.

Le respect des valeurs communautaires

C'est d'abord et avant tout ce qui motive son implication : qu'un journal parle de nous, de notre milieu. Face à la possible fermeture du journal en 2013, Jean-François s'est rapidement porté volontaire pour se charger d'une partie des tâches autrefois assumées par la rédactrice en chef. Jean-François est un nouvel arrivant à Saint-Charles. Après deux ans, son amour pour le journal et sa communauté, ainsi que son intérêt à suivre l'évolution du milieu et à aller à la découverte des gens l'ont

rapidement incité à apporter sa contribution au journal à la hauteur de ses disponibilités et de ses compétences. Au premier abord, ce n'est pas son amour du journalisme et de la rédaction qui motive sa présence au journal, mais plutôt celui de faire vivre un journal à l'image de son milieu. ■

*Texte de mise en candidature soumis par le journal
Au fil de La Boyer de Saint-Charles-de-Bellechasse.*

Le Tour des Ponts : Média écrit communautaire de l'année !



La présidente de l'AMECQ, Kristina Jensen, remet à Sylvie Gourde, coordonnatrice du journal *Le Tour des Ponts* de Saint-Anselme, le prix du média écrit communautaire de l'année.

Le Tour des Ponts était en nomination dans six catégories : la nouvelle, l'entrevue, la chronique, la critique, la conception graphique (format magazine) et la photographie de presse. C'est au cumulatif des points obtenus dans chacune de ces catégories que *Le Tour des Ponts* s'est mérité le titre du média écrit communautaire de l'année.

De plus, mentionnons que *Le Tour des Ponts* s'est mérité le premier dans la catégorie nouvelle pour un article de Sylvie Gourde intitulé *Des militaires débarquent à Saint-Anselme*; le deuxième prix dans la catégorie chronique pour un texte de James Allen *Les agriculteurs et l'environnement* ainsi qu'un deuxième prix pour la critique *Un bien beau mariage!* de Sylvie Gourde.

Des militaires débarquent à Saint-Anselme

Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

Ils furent plus d'une vingtaine de militaires issus du 5^e Régiment du génie de combat (5 RGC) en concertation avec le 3^e Bataillon Royal 22^e Régiment, à envahir Saint-Anselme, ce vendredi 25 octobre 2013.

Déjà, vers 8 h 30, des dizaines de badauds, en particulier de jeunes enfants, étaient aux aguets, lorsque l'attaque fictive fut déclenchée à 9 h 06, à la suite du passage à basse altitude d'un chasseur de combat Alpha Jet de l'Aviation royale canadienne parti de la base de Bagotville.

Postées sur les toits d'Unicoop et de GE Leblanc, les sentinelles, en faction depuis le petit matin, surveillaient l'occupation ennemie, qui menaçait de faire sauter la structure du pont Morissette. Malgré un scénario purement fictif, le déploiement fut bel et bien réel, contraignant ainsi les troupes à un exercice de génie militaire. La topographie, la présence de bâtiments en hauteur et des infrastructures routières ont favorisé Saint-Anselme comme choix cible. Des militaires débarquent à Saint-Anselme pour ces manœuvres. La nuit précédente, l'activité a débuté par un saut aéroporté à Honfleur. Puis, la troupe a marché dans la froidure jusqu'au point de combat à Saint-Anselme.

Environ 400 militaires du 5^e Régiment du génie de combat (5 RGC) ont pris part à cet important exercice militaire, entre le 24 octobre et le 7 novembre, à Saint-Anselme, à Saint-Michel et dans la région de Lévis, de Québec et de l'île d'Orléans.

L'entraînement du 5 RGC comportait plusieurs scénarios visant à tester la mobilité des troupes, à favoriser le maintien de leurs compétences professionnelles et à parfaire leur endurance. Par exemple, les soldats ont traversé le fleuve Saint-Laurent avec leurs véhicules, incluant des véhicules blindés, au moyen d'un pont flottant.

Mené au vu et au su de la population, le travail des troupes a permis aux citoyens de rencontrer et d'échanger avec les militaires afin de mieux comprendre la pertinence et la portée de leurs actions lorsqu'ils sont appelés en mission.

Le 5^e Régiment de génie de combat (5 RGC) est une unité régulière d'ingénieurs de combat des Forces canadiennes stationnée sur la base des Forces canadiennes à Valcartier au Québec et assignée au 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada. ■



Photo : Sylvie Gourde

L'attaque fictive du pont Morissette menée par les troupes du 5^e Régiment du génie de combat, le 25 octobre 2013.



Marjolaine Jolicoeur, *L'Horizon*, MRC des Basques

Du chanvre dans les Basques

La filière Grains bio sans gluten veut former une alliance de producteurs et d'entreprises dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie afin de développer la culture de chanvre, de sarrasin, d'avoine nue et de légumineuses.

Dès cet automne, ces productions exemptes de gluten seront transformées en farine par la Minoterie des Anciens, située en Haute-Gaspésie. Afin d'expliquer ce projet d'agriculture de proximité, une rencontre d'information réunissant une soixantaine de personnes et une visite dans des champs de chanvre et d'avoine nue a eu lieu à la fin d'août à Trois-Pistoles.

René Cimon en est à sa première expérience de culture de chanvre. Son champ, très vert et très odorant, pourrait être confondu avec des plants de marijuana. Même si le chanvre est lui aussi de la famille du *Cannabis sativa*, il ne contient qu'une infime quantité de THC, soit moins de 0,3 % et ne produit aucun effet

psychotrope. Sa teneur en THC est strictement réglementée par Santé Canada, qui contrôle aussi la production, la distribution et la transformation de ses graines (ou chènevis). Cet agronome de formation, explique que les variétés semées dans son champ sont des variétés hâtives adaptées à notre climat nordique. Ses plants femelles produiront des graines qui serviront à produire de la farine de chanvre.

Filière grains bio sans gluten

La filière veut recruter des producteurs, mais fait aussi du recrutement pour « la deuxième et troisième transformation au niveau des boulangeries et des pâtes alimentaires, ainsi que des distributeurs et des détaillants », mentionne la coordonnatrice Sarah Charland-Faucher.

Le marché du bio sans gluten est en plein essor, avec une croissance de 10 à 30 % par année. De plus en plus de personnes reçoivent

un diagnostic de maladie cœliaque déclenchée par la consommation de blé, d'orge, de seigle et de triticale. On estime que 1 % de la population en souffre alors que 6 % seraient sensibles au gluten.

Elle-même intolérante au gluten, madame Charland-Faucher dit se sentir beaucoup mieux depuis qu'elle a éliminé ces céréales de son alimentation : « Mais cela a pris cinq ans avant d'avoir un diagnostic pour expliquer mes douleurs au niveau digestif. »

Minoterie des Anciens

La propriétaire de la Minoterie des Anciens, Denise Verreault, a investi près de 5 M\$ afin de mettre en place la filière. Plusieurs agriculteurs, ainsi que des intervenants comme l'UPA Gaspésie-Les Îles et le MAPAQ y collaborent déjà. Un encadrement est prévu pour les agriculteurs et transformateurs intéressés par ce type de culture.

D'ici quelques années, l'entrepreneure et femme d'affaires – qui est aussi présidente de Verreault Navigation – souhaite que sa minoterie puisse moudre, par année, 1 000 tonnes de farine provenant de grains cultivés localement. Dans sa ferme, la Terre des Anciens de Cap-Chat, Mme Verreault cultive céréales et légumineuses, mais surtout du chanvre. Cela sur des dizaines d'hectares. Sa production de chanvre est écoulée à la Coop du Cap de Cap-au-Renard qui produit huile, farine, graines, ainsi que des savons artisanaux et de l'huile de menuiserie.

La filière dit croire au « développement régional durable ». Et pour elle, la culture de grains bio sans gluten s'avère une solution très intéressante pour rendre productives les terres en friches ou abandonnées sur notre territoire agricole. ■

À l'an
prochain...

à Victoriaville
le samedi
25 avril

La remise

des prix
de l'AMECQ
2015

Benoit Labonté, neuroscientifique, de Bedford à New York

Éric Madsen, *Le Saint-Armand*, Saint-Armand

Le cerveau est le plus fondamental et le plus mystérieux des organes ; l'essence même de l'humain. Quand on sait que le cerveau humain contient environ 100 milliards de neurones connectés à environ 10 000 synapses, on a de la difficulté à imaginer la complexité de notre filerie cervicale. Organe des plus complexes, notre cerveau est un laboratoire de recherche qui a presque fait l'unanimité chez les chercheurs depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours : effectivement, le cerveau est l'organe de contrôle du corps et le siège de l'âme.

Benoit, 31 ans, petit gars de Bedford, petit-fils du docteur Adrien Tougas, est aujourd'hui docteur en neuroscience. Diplômé de McGill en 2012, il a réalisé un doctorat spécialisé dans les mécanismes moléculaires qui lui a ouvert les portes de l'École de médecine du Mont Sinaï de New York, haut lieu de la recherche en neuroscience sur la planète, la mecque internationale des chercheurs. La neuroscience désigne l'étude scientifique du système nerveux, tant du point de vue de sa structure que de son fonctionnement, de l'échelle moléculaire à celle des organes, comme le cerveau, voire jusqu'à l'organisme tout entier. Apparues à l'origine comme une branche de la biologie, les neurosciences ont rapidement évolué vers un statut plus interdisciplinaire, qui les situe aujourd'hui à la croisée des sciences biologiques, médicales, psychologiques, chimiques, informatiques et mathématiques.

Le grand-père n'est pas étranger au choix de carrière de Benoit, qui se rappelle les discus-

sions et l'encouragement qu'Adrien lui prodiguait dans le verger familial. De grands noms canadiens figurent parmi l'élite des chercheurs. Pensons au Dr Wilder Penfield, qui, en 1934, fonde l'Institut neurologique de Montréal, et au Dr Herbert Henri Jasper, premier Canadien à utiliser, en 1939, l'électroencéphalogramme pour examiner l'activité électrique cérébrale.

Des découvertes majeures ont été réalisées par des Canadiens. En 2003, une équipe de recherche a identifié une molécule associée à la douleur neuropathique. Cette découverte pourrait mener à de nouvelles façons de traiter la douleur chronique. En 2006, une équipe de recherche de l'Université de la Colombie-Britannique a fait une découverte révolutionnaire qui pourrait mener au traitement de la maladie de Huntington. En 2007, des Canadiens ont découvert un gène associé à la maladie d'Alzheimer.



Photo : journal Le Saint-Armand

Benoit Labonté et sa petite famille.

Que cherche Benoit exactement ? Pour simplifier, disons qu'il cherche à réparer des brisures dans le cerveau. Comment trouver le remède neurologique pour une personne ayant vécu un stress traumatique ? Les victimes d'accidents graves, d'agressions, de viols, d'abus vivent toutes en majorité avec des séquelles post-traumatiques. Benoit tente de trouver l'endroit précis du cerveau qui permettrait une réparation. Découvrir les mécanismes organiques du cerveau qui ne répondent plus ou qui sont déréglés afin qu'au bout du compte, un patient ne souffre plus. En ce moment, Benoit fait des expériences sur des souris. Il est capable d'induire chez elle une dépression. Il cherche le mécanisme qui permettra au cobaye de revenir à son état antérieur. Il analyse l'hippocampe des sujets, étudie l'épigénétique, qui est l'ensemble des mécanismes qui régulent l'expression des gènes sans affecter la séquence de l'ADN. Bref, comme il le dit lui-même, il travaille comme un fou - de 60 à 70 heures par semaine - dans un établissement à la fine pointe de la technologie.

Son patron, chef de département, et mentor, Eric Nestler, l'un des meilleurs chercheurs en neurosciences au monde, qui peut compter sur des ressources financières uniques au monde, supervise les travaux de Benoit. Ses moyens d'investigation sont divers, mais l'imagerie cérébrale (IRM) constitue un outil désormais incontournable.

Quand Benoit n'est pas dans son labo en train de triturer le cerveau de ses souris, ou de suivre une conférence d'éminents collègues, ou d'écrire pour une revue spécialisée, ou de courir dans les rues de Manhattan, il est chez lui à l'intersection de la 97^e rue et de Madison Avenue, avec son épouse, Marie-Ève Gravel, son fils, William, et sa fille, Gabrielle. Afin de décompresser un peu, une sortie en famille dans Central Park, à deux coins de rue, est salutaire pour tous. Vivre intensément dans une mégapole qui n'arrête jamais demande une

bonne dose d'adaptation et de courage, mais procure à Benoit un stimulus intellectuel incomparable. C'est à ce moment qu'il se pince sans doute un peu, réalisant toute la chance qu'il a eue d'être issu d'une famille en partie vouée à la médecine. Sa mère, Christine, son oncle Gervais et son grand-père Adrien ont chacun à leur façon pris soin du genre humain. Benoit est aussi l'arrière-petit-fils de Paul-Omer Roy, chercheur et pionnier de la pomiculture québécoise.

Quand les atomes crochus se mêlent à l'ADN des gènes... le résultat est parfois surprenant. Durant les rares vacances, Benoit embarque sa petite tribu dans une fourgonnette louée, direction Bedford. Le contraste entre les deux mondes où évolue le chercheur est parfois déstabilisant. New York, la ville où tout roule à vitesse grande V, et Bedford, la petite ville de province en mode stationnement. N'empêche, Benoit est heureux de retrouver les siens, de décompresser ailleurs que dans le béton, de faire des marches silencieuses dans le verger de grand-père.

Un jour, il se promet de revenir s'installer ici, de reprendre racine dans la communauté de laquelle il est issu, et de redonner ce qu'il a reçu. Il voudra alors transmettre tout son savoir aux générations futures, enseigner ses recherches. Mais pas avant d'être retourné dans son laboratoire, d'avoir creusé encore plus loin dans l'infiniment complexe, et d'avoir trouvé l'aiguille dans la botte de foin. On ne peut donc que souhaiter bonne chance à ce petit gars de Bedford et être fier de lui. Et qui sait, il pourrait nous revenir avec une découverte majeure dans le domaine très particulier de la neurosciences, et pourquoi pas avec un Nobel... Pour ceux qui veulent pousser plus loin la lecture sur les recherches de Benoit, allez sur le site www.pubmed.com, là où plusieurs de ses publications se trouvent. ■

Le bien des autres

Christiane Dupont, *Journaldesvoisins.com*, Montréal

Il paraît que l'indice de pauvreté a augmenté au moins d'un point (1,4 %) dans la région administrative 06... Ça, c'est Montréal. Je n'invente rien; c'est le chroniqueur en économie de Radio-Canada (la Première Chaîne radio), Jean-Sébastien Bernatchez, qui en faisait l'objet de sa chronique radio, la semaine dernière, durant la Guignolée des médias.

En fait, depuis 1997, la pauvreté a reculé partout au Québec, sauf à Montréal, selon un rapport du Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion.

Comme Ahuntsic-Cartierville est situé à Montréal, il fait partie de ces malheureuses statistiques. Dans certains coins du district du Sault-au-Récollet, nous rapportait la nouvelle conseillère de la Ville, Lorraine Pagé, dans une entrevue qu'elle accordait à *journaldesvoisins.com* avant les élections, deux enfants sur trois ne mangent pas à leur faim.

Et on peut s'imaginer que dans les autres districts - Ahuntsic, Saint-Sulpice, Bordeaux-Cartierville -, c'est la même chose. Il y beaucoup de familles de la classe moyenne dans l'arrondissement, mais il y a aussi beaucoup de poches de pauvreté.

Oui, oui! Vous avez bien lu ! Dans un logement ou une maison près de chez vous, il y a des tout-petits et des plus grands qui n'ont pas grand-chose à mettre dans leur assiette. Cela chaque jour, et pas seulement au temps des fêtes de Noël et de la Nouvelle Année.

Ce constat étant fait, plusieurs résidents de l'arrondissement ne regardent pas passer les trains... ils décident d'y monter tout au long



Christiane Dupont

Photo : Jean Vincent-Olivier

de l'année. Dans cet esprit, ce numéro vous présentera trois résidants qui font du bénévolat toute l'année. Et nous savons qu'il y en a d'autres !

Ce qui m'amène à vous parler d'un sujet qui me tient à cœur... et qui me désespère parfois du genre humain. Cette semaine, en mettant à jour la page Facebook de *journaldesvoisins.com*, je rapportais la nouvelle sur les dépenses faramineuses qui auraient été faites par le principal dirigeant d'un important organisme de tourisme à Montréal quand il était encore en poste.

Cette nouvelle, additionnée aux tristes révélations entendues à la Commission Charbonneau depuis de nombreux mois, a achevé de me rendre morose. La colère ressentie en entendant les nombreux témoignages au fil des audiences publiques s'est peu à peu transformée en lassitude. Pas au point de déclarer forfait toutefois. Au contraire, chaque fois que j'entends ces révélations, après colère et las-

situde, j'ai le regain d'énergie nécessaire pour me battre encore. Pourquoi certaines personnes, au mépris des autres, n'hésitent-elles pas à piller impunément les biens publics, à prendre le bien des autres ?

De quelle étoffe sont faits ces dirigeants qui — en plus de gagner des émoluments fort appréciables dans le cadre de leurs fonctions, par ailleurs souvent très gratifiantes — en rajoutent en s'en mettant plein les poches ?

J'avoue que je n'ai pas la réponse. Je sais, par ailleurs, qu'il y a toujours des pommes pourries — comme le dit l'expression populaire — sur un lot de belles pommes. Heureusement que les belles pommes sont plus nombreuses, d'ailleurs !

Mais l'idée que plusieurs contournent les règles et aillent piger dans l'argent des contribuables pour leur petit bénéfice personnel tandis que d'autres ne mangent pas à leur faim me répugne. Et vous ? ■

Un remerciement spécial à nos juges



François Cardinal
Journaliste, *La Presse*

André Ducharme
Rédacteur en chef, *Plaisirs de vivre*

Jean-François Gazaille
Chargé de cours, l'École des médias de l'UQAM

Emma Ailln Hauteceur
Journaliste et réalisatrice associée, Banff Centre Radio

Caroline Hayeur
Photographe

Pascal Lapointe
Journaliste, Agence Science-Presse

Matthew Riopel
Infographiste, *Le Planificateur*

Daniel Samson-Legault
Enseignant en communications écrites à l'Université Laval

Véronique Togneri
Responsable de la production, *La Liberté*, Manitoba

À l'école de chasse

Bernard Jolicoeur, *Le Trait d'Union du Nord, Fermont*

C'est un rituel annuel et pourtant, rien ne se passe jamais de la même façon d'une saison à l'autre quand il s'agit de la chasse à l'orignal.

Nous avons beau lire une foule d'articles dans les revues spécialisées, recueillir des conseils d'experts tous plus originaux et savoureux les uns que les autres, il n'en demeure pas moins que la chasse à l'orignal nous réserve toujours un lot de surprises et d'inédits.

En 2012, nous avons eu droit à notre première « souille », soit une dépression creusée dans la terre meuble par un mâle dominant et « parfumée » des effluves particuliers de son urine en période de rut. Comme la bête se roule ensuite dans cette souille, la terre a la même apparence que si on venait d'y passer un coup de balai de garage. Toutefois, l'odeur ne trompe pas... Pour 2013, nous avons entendu, en pleine noirceur et juste avant le lever du soleil, la vocalise très particulière d'un gros mâle dominant. Le son était si fort en ce matin sans vent que nous pensions que l'orignal était à moins de 50 mètres. Nous l'avons ensuite entendu marcher dans l'eau en « rotant » ; puis, il s'est éloigné tranquillement sans réagir à mes appels langoureux lui suggérant qu'une femelle compréhensive sollicitait ses faveurs. Quand le soleil s'est enfin levé, nous entendions encore faiblement les vocalises de ce gros mâle, maintenant bien à l'abri sous le couvert forestier à l'autre bout du lac.

Provocations en imitant le cri du mâle, cassage de branches, « rattling » dans les aulnes, rien n'y fit. Nous venions de nous faire bai... de belle manière. J'aurais rêvé d'avoir mon voisin Marco à mes côtés, sans doute ses grands talents de

« câlleur » auraient-ils été plus efficaces que mes vocalises douteuses.

N'empêche qu'une fois le stress passé, nous avons minutieusement examiné la scène pour constater que les traces d'originaux sortaient de la forêt à environ 200 mètres de l'endroit où nous étions et qu'il y avait, en plus des pistes du maître des lieux, d'autres pistes un peu plus courtes et étroites qui suggéraient que ce gros mâle était déjà en galante compagnie...

S'il y a quelque chose à retenir de tout cela, c'est que nous avons grossièrement sous-estimé la distance qui nous séparait de ce gros mâle, l'intensité du son est donc bien trompeuse. De plus, quand le mâle est déjà avec une femelle, il est encore plus difficile de le leurrer, le défi étant de se faire passer pour une femelle encore plus « lascive » que celle qu'il a déjà avec lui...

Enfin, pour ce qui est du « call », on ne le pratiquera jamais assez... Ajoutez à cela que tout au long de notre séjour, nous avons pu étudier les allées et venues d'un vison tout près de nous et oui... au treizième jour de chasse, nous avons enfin pu surprendre un orignal ado naïf et connaître le succès une année de plus.

Je prends donc ma résolution du jour de l'an un peu à l'avance : si je vais à Fermont au début décembre, je vais voir mon ami et ancien voisin Marco pour un cours de « call 101 ».

Au moment d'écrire ces lignes, il reste encore quelques jours de chasse, bonne chance à tous ceux qui n'ont pas encore rencontré la grosse bête, le meilleur est à venir. ■

Les doux murmures de l'amour

Normand Gagnon, *Autour de l'île*, Île d'Orléans

Est-ce un hasard si le programme de cette troisième soirée de Musique de chambre à Sainte-Pétronille (MCSP) montre une véritable cohérence interne, si on le comprend comme le récit des vicissitudes de l'amour? Nous pourrions le croire en considérant le très jeune âge du violoncelliste Stéphane Tétreault. Mais après l'avoir vu jouer les Haydn, Brahms et Schubert avec brio, fougue et sensibilité, nous commençons à en douter. Si le musicien est capable de montrer tant de maturité dans son jeu, pourquoi en effet en serait-il dépourvu dans son expérience de la vie? Et pourquoi cet épanouissement précoce ne se manifesterait-il pas dans l'élaboration de ses programmes de concert?

Toujours est-il que ce programme, présenté avec l'exceptionnelle pianiste (et complice) Louise-Andrée Baril, évoque le parcours de l'amour humain au cours d'une vie.

L'Adagio, du Divertimento pour violoncelle et piano, lent et grave, fait penser aux tourments de l'attente, à l'inconfort du vide, bref, à l'absence de l'amour. Dans le vif *Menuet et Trio*, aux pas hésitants de la parade amoureuse et aux premiers mots échangés pleins d'électricité, les deux instruments jouent parfois ensemble la même note ou encore se répondent comme dans une conversation. Le contact établi, voilà que dans *l'Allegro di molto*, les nouveaux partenaires s'engagent dans une danse échevelée et s'amusent comme des petits fous!

Dans la sonate de Brahms qui suit, ce qui n'était jusqu'ici que coquinerie prend profondément racine dans les cœurs. Les amants partagent le plaisir en courant à la rencontre des fines gouttelettes de la pluie, qui distillent les doux mur-



Photo : Autour de l'île

Normand Gagnon

mures de l'amour. La tendresse de leurs gestes les fait s'étonner de ce qui leur arrive (*Allegro vivace*). Ils iront par la suite, main dans la main, sauter au-dessus du ruisseau et rire de leur maladresse quand ils s'y mouilleront les pieds (*Adagio affettuoso*). Le septième ciel les attend de l'autre côté de la rive après le déchaînement de la passion dévorante qui les surprend (*Allegro passionato*)...

Avec Schubert en troisième partie, on assiste à un amour vieillissant qui n'est pas pour autant dépourvu de piment. Mais la partition se joue le plus souvent avec l'instrument de la nostalgie, celle de la pétillante jeunesse enfuie. L'Adagio ne fait-il pas d'ailleurs penser à *Plaisir d'amour... ne dure qu'un moment* de la romance du même nom (1785).

Un violoncelle qui porte un nom !

Stéphane Tétreault joue sur un violoncelle fabriqué par Antonio Stradivarius en 1707 et, dont le nom, Comtesse de Stanlein, ex-Paganini, rappelle certaines étapes de sa longue histoire. Il a en effet appartenu, entre 1839 et 1840, au célèbre musicien Niccolò Paganini, puis au luthier Jean-Baptiste Vuillaume, qui le céda à son tour à la comtesse de Stanlein. Il passa ensuite entre les mains d'un collectionneur allemand qui le vendit au violoncelliste Bernard Greenhouse, qui en fit son fidèle compagnon pendant 54 ans et qui le fit restaurer dans les années 1990. Au décès de ce dernier, ses héritiers l'ont confié à une maison spécialisée dans la mise aux enchères en disant souhaiter que le prochain musicien qui en ferait usage l'aime autant que B. Greenhouse. Il sera effectivement vendu plus de six millions de dollars en février 2012 à la famille Desmarais, puis confié par madame Jacqueline Desmarais au jeune violoncelliste Stéphane Tétreault.

Selon plusieurs, dont le violoncelliste Greenhouse lui-même, le son de cet instrument ne déçoit jamais, quelles que soient les conditions où il est utilisé. Il aurait une palette de couleurs et de nuances illimitée et fournirait un son rond, chaud et boisé. ■

34^e

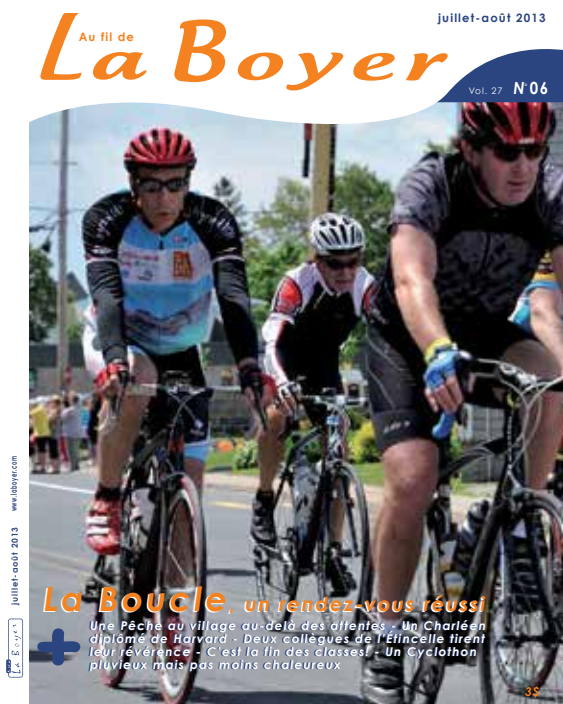
congrès annuel de l'AMECQ



Hôtel Victorin

19, boulevard Arthabaska Est
Victoriaville

du 24 au 26 avril 2015



Format magazine

Au fil de La Boyer, Saint Charles-de-Bellechasse :
Volume 27, numéro 6, juillet-août 2013,
Julien Fontaine.

Format tabloïd

Le Mouton NOIR,
Rimouski : Volume 19,
no 1, septembre-octobre 2013,
Louis-Philippe Cusson.



Katia Martel : alchimiste du bijou, Geneviève Lagrois,
L'Indice bohémien, Rouyn-Noranda.



Sortie de l'École de joaillerie de Québec en 2004, Katia Martel exerce depuis le métier de joaillière. Elle a récemment signé les boucles d'oreille créées spécialement pour le 32^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. La journaliste Staifany Gonthier et la photographe Geneviève Lagrois ont voulu en savoir plus sur cette artiste et ont donc tracé, dans l'édition de décembre 2013 de *L'Indice bohémien*, le portrait de cette « Joaillière particulière ».

Nouvelle

1^{er} prix : Des militaires débarquent à Saint-Anselme, Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme.

2^e prix : Nicolet ouverte à accueillir une autre institution d'envergure nationale, François Beaudreau, *L'annonceur*, Pierreville.

3^e prix (ex-aequo) : Une tragédie qui a secoué toute une communauté, Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

3^e prix (ex-aequo) : Aménagements cyclables : Une rencontre d'information courue, Pierre Shaienks, *Autour de l'Île*, Île d'Orléans.

Reportage

1^{er} prix : Du chanvre dans les Basques, Marjolaine Jolicoeur, *L'Horizon*, MRC des Basques.

2^e prix : Un scandaleux gaspillage, Marie-Lise Rousseau, *L'Itinéraire*, Montréal.

3^e prix : Itinérance : Urgence sociale pour les Laurentides, Louise Guertin, *Le Journal des citoyens*, Prévost.

Entrevue

1^{er} prix : Benoît Labonté, neuroscientifique, de Bedford à New-York, Éric Madsen, *Le Saint-Armand*, Saint-Armand.

2^e prix : Paul Chanel-Malenfant : Un poète né à Saint Clément, Marjolaine Jolicoeur, *L'Horizon*, MRC des Basques.

3^e prix : Vive le clown libre, Normand Charest, *Reflet de Société*, Montréal.

Opinion

1^{er} prix : Le bien des autres, Christiane Dupont, *Journal des voisins.com*, Montréal.

2^e prix : Un jugement sans équivoque, Chantal Turcotte, *L'Écho de Cantley*, Cantley.

3^e prix : TDF ou l'avilissement humain, Julien Milot, *Autour de l'Île*, Île d'Orléans.

Chronique

1^{er} prix : À l'école de la chasse, Bernard Jolicoeur, *Le Trait D'Union du Nord*, Fermont.

2^e prix : Les agriculteurs et l'environnement, James Allen, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme.

3^e prix : Hors Piste : Les pelleteux de nuages, Jean-Marie Tison, *L'Itinéraire*, Montréal.

Critique

1^{er} prix : Les doux murmures de l'amour,
Normand Gagnon, *Autour de l'Île*, Île d'Orléans.

2^e prix : Un bien beau mariage! Sylvie
Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme.

3^e prix : Professionnel de l'absurde,
Guillaume Rosier, *Le Trait D'union
du Nord*, Fermont.

Conception graphique Magazine

1^{er} prix : *Au fil de La Boyer*, Saint
Charles-de-Bellechasse : Volume 27,
numéro 6, juillet-août 2013,
Julien Fontaine.

2^e prix : *Reflét de Société*, Montréal :
Volume 22, numéro 2, novembre-
décembre 2013, Danielle Simard.

3^e prix : *Le p'tit journal de Woburn*,
Woburn : octobre-novembre 2013,
Johanne Carbonneau, Nancy Faucher
et Serge Cloutier.

Conception graphique Tabloïd

1^{er} prix : *Le Mouton Noir*, Rimouski :
Volume 19, no 1, septembre-octobre
2013, Louis-Philippe Cusson.

2^e prix : *Le Trait D'union du Nord*,
Fermont : Volume 31 numéro 13,
26 août 2013, Caroline Pelletier.

3^e prix : *L'annonceur*, Pierreville :
Volume 11, numéro 19, 18 décembre 2013,
Jocelyne Hamel.

Photographie de presse

1^{er} prix : Katia Martel : alchimiste du
bijou, Geneviève Lagrois, *L'Indice bohémien*,
Rouyn-Noranda.

2^e prix : Concours de labour, Manon Rouso,
Le Reflet du canton de Lingwick, Lingwick.

3^e prix : On célèbre 10 ans de cirque à
Disraeli, Michel Lestage, *Le Cantonnier*,
Disraeli.

Média écrit communautaire de l'année 2014

Le Tour des Ponts,
Saint-Anselme.

Bénévole de l'année 2014, Prix Raymond-Gagnon

Jean-François Comeau,
Au fil de La Boyer,
Saint-Charles-de-Bellechasse.

Mention d'honneur :
Geneviève Gariepy,
L'Indice bohémien,
Rouyn-Noranda.

LA REMISE DES PRIX DE L'AMECQ EN IMAGES

Photos : Jean Vincent-Olivier

